

TEXTE Ève Minault
PHOTOS Caroline Gutman

Aux États-Unis, la nouvelle jeunesse du mah-jong, jeu ancestral chinois

À WASHINGTON, DES CENTAINES DE JOUEURS SE
RETROUVENT CHAQUE SEMAINE POUR PARTAGER
LEUR PASSION DE CE JEU DE TUILES ASIATIQUE
APPARENTÉ AU RAMI QUI CONNAÎT UN REGAIN D'INTÉRÊT
CHEZ DES PUBLICS DE TOUS ÂGES.



Une partie de mah-jong à Washington, le 7 avril.

À 18 H 30, la soirée bat son plein et le cliquetis des tuiles de mah-jong emplit le hall de la grande bibliothèque Martin Luther King Jr de Washington. Débutants ou confirmés, adeptes du mah-jong américain, cantonais (de Hongkong) ou japonais (le riichi), ils sont plus d'une centaine à partager tous les mardis leur passion pour ce jeu de société d'origine chinoise dont le principe s'apparente au rami ; il se joue à quatre et son but est de former des combinaisons spécifiques de brelans *pung* ou de suites *chows* de tuiles en résine à l'effigie de bambous, cercles, caractères, vents, dragons, fleurs ou saisons.

Autour de la trentaine de tables installées de manière aléatoire, beaucoup d'étudiants et de jeunes actifs, ravis de débrancher de leurs écrans de smartphone le temps d'une soirée. Certains ont des origines asiatiques et renouent avec une culture qu'ils avaient délaissée, d'autres sont venus profiter d'une soirée intergénérationnelle avec des voisins qu'ils n'auraient jamais croisés autrement. Nombreux sont les habitués, comme Tee (les personnes citées par leur seul prénom n'ont pas souhaité donner leur nom de famille), 56 ans, bandana dans les cheveux, qui vient tous les mardis de College Park, à une demi-heure de métro. « *Après vingt ans passés à m'occuper de mes enfants, j'ai décidé de reprendre mes études de droit. C'est en venant réviser à la bibliothèque au printemps 2025 que j'ai vu un soir les gens jouer et cela m'a donné envie d'apprendre. Je suis devenue accro !* », raconte-t-elle tout en gardant un œil sur sa partie. Un peu plus loin, Germaine et Marvin, deux septuagénaires retraités, affrontent Laurie, une joueuse confirmée d'une cinquantaine d'années, et Isabel, 26 ans, qui joue depuis seulement quatre mois et vient toutes les semaines. « *Mah-jong !* », crie cette dernière, victorieuse. Beaucoup de personnes dans la salle ont appris à jouer avec Jennie Mak, la fondatrice de l'association Mahjong United, qui enseigne la version cantonnaise du jeu dans plusieurs bibliothèques de la ville. « *J'ai grandi à Hongkong, dans une famille mah-jong. Je pense que ma mère était en train de jouer quand elle a perdu les eaux !* », plaisante la quinquagénaire, dont la chaleur et l'entrain font beaucoup pour l'ambiance de la soirée. « *Quand je suis arrivée aux États-Unis, dans les années 1990, j'ai cherché des* —>

Soirée mah-jong à la bibliothèque Martin Luther King Jr de Washington, en avril.



—> *gens pour jouer avec moi.* » Depuis, elle ne cesse de former de nouvelles personnes à ce jeu qu'elle considère comme une métaphore de la vie. « *Comme le dit si bien Julia Roberts [autre Américaine convertie au mah-jong], le but est de créer de l'ordre à partir du chaos, confie-t-elle dans un sourire. « On construit ce que l'on peut avec ce que nous donne le hasard. Cela n'a pas besoin d'être très compétitif et tout le monde peut jouer. C'est avant tout un moment collectif de partage.* »

Depuis la pandémie de Covid-19, en 2020, le jeu d'origine chinoise fait l'objet d'un regain d'intérêt aux États-Unis. Son histoire américaine n'est pourtant pas récente. Créé à Shanghai dans la seconde moitié du XIX^e siècle, le mah-jong, associé aux jeux d'argent et à l'opium, a longtemps eu mauvaise réputation en Chine. Rapporté aux États-Unis en pleine mode orientaliste par un certain Joseph Park Babcock dans les années 1920, il connaît un succès quasi immédiat auprès des femmes de la communauté juive new-yorkaise, qui prennent l'habitude d'y jouer entre elles et créent la première ligue américaine. « *J'ai toujours vu ma mère jouer au mah-jong avec ses amies* », nous confirme Jon Gann, 59 ans, cofondateur, avec David Horowitz, de l'association DC Mahjong. « *Mais, pour être honnête, cela ne m'a pas donné envie d'apprendre à jouer !* ajoute-t-il. *Jusqu'au jour où, en plein confinement, je me suis dit qu'il fallait que j'apprenne quelque chose de nouveau. Cela a été le mah-jong.* » Depuis 2024, Jon Gann enseigne la version américaine qui se joue avec une carte imprimée indiquant les combinaisons prédéfinies à réaliser, éditée annuellement (vendue 15 dollars, 12,80 euros), et huit tuiles « *jokers* » supplémentaires. David Horowitz, qui joue depuis plus de vingt ans, ne parvient toujours pas à s'expliquer l'engouement récent pour le jeu. « *Bien sûr, il y a cet aspect tactile, ce son unique, le fait qu'il repose avant tout sur la chance, et donc que l'on peut jouer contre n'importe qui et se faire de nouveaux amis* », reconnaît-il, avant de glisser : « *Mais je crois que l'on traverse aussi une époque où tout le monde a besoin d'un peu joie...* »

Il y a un an, sans le savoir, les deux associations sont venues frapper au même moment à la porte de la bibliothèque MLK pour proposer d'enseigner bénévolement à ceux qui le désirent les règles de ce jeu centenaire. L'établissement a sauté sur l'occasion. « *Cela nous a immédiatement intéressés, d'autant que nous n'avions pas de programmation culturelle autour de l'héritage sino-américain et que la bibliothèque se trouve à quelques dizaines de mètres de Chinatown* », raconte April Ovens, la jeune femme dynamique qui coordonne l'événement. « *On leur a donc proposé d'animer une soirée conjointe, libre et gratuite. Le premier soir, nous étions quatre autour d'une table, mais le bouche-à-oreille a fait son effet et aujourd'hui on accueille entre 120 et 150 joueurs chaque semaine !* », annonce la trentenaire, fière de ce succès.

De la fresque recouvrant le mur du hall de la bibliothèque, l'immense portrait du défenseur des droits civiques Martin Luther King semble veiller sur cette foule de joueurs de tous âges et de toutes origines sociales, géographiques ou ethniques dont les visages traduisent le plaisir de jouer ensemble. Une certaine idée du rêve américain. (M)

“Cela n'a pas besoin d'être très compétitif et tout le monde peut jouer. C'est avant tout un moment collectif de partage.”

Jennie Mak, fondatrice de l'association Mahjong United